

Saint-Louis Réseau Sein

Le cancer du sein chez une femme âgée : témoignage de Brigitte.

J'ai été atteinte d'un cancer du sein alors que j'étais déjà âgée. Cette maladie se vit différemment chez chacun et on y fait face selon son tempérament : aussi mon témoignage ne sera peut être pas d'un grand soutien pour d'autres femmes qui sont atteintes de la même maladie. Cette maladie fragilise la sensibilité, la personnalité, tout l'être. Elle est très déstabilisante.

J'étais en Afrique lorsque la tumeur a été détectée. La « bombe » comme je l'appelle est arrivée. Je crois que personne n'échappe à cela : le vertige, l'incompréhension. Quelle attitude prendre ? Au départ, regarder la réalité en face... Résister, faire face à la situation, prendre des décisions ; rapatriement, coups de téléphone à donner, valise à faire avec l'essentiel. Petits détails qui occupent l'esprit. Tout se fit très vite ; trois semaines après j'étais sur la table d'opération.

Pendant un certain temps, l'entourage aide, continue ses occupations et son rythme de vie, naturellement, sans attentions excessives. Ils sont là, présents, par lettres ou par téléphone. Beaucoup de délicatesse. Pas de conseils, de fausse compassion. De part et d'autre on essaie de « vivre avec ».

Avec les séances de chimio, ça s'est gâté ; je sentais ma résistance faiblir d'autant que je souffrais beaucoup. Il me fallait plus d'une heure pour me lever, m'habiller, et, je me souviens de ne plus avoir pu mettre le couvert avant les repas : « je suis nulle, nulle, nulle », je me le répétais souvent. Je n'avais plus rien à attendre de moi, ni des autres, ni de la vie...

Il y eu quelques difficultés pour adapter le traitement dans mon cas. Après le traitement classique j'ai profité d'une thérapeutique relativement récente à l'époque ; la thérapeutique ciblée.

Dans la salle de chimiothérapie où je me trouvais, je l'ai bien constaté ; chacun était entouré de la même attention, bénéficiait de la même compétence de la part du personnel hospitalier. Il y régnait une grande discrétion par rapport à la famille et au statut social. Cela donne au malade un espace de liberté qui lui permet de s'exprimer sans honte, sans crainte d'être jugé, d'être là simplement dans la vérité de ce qu'il est. La même patience est donnée à tous sans discrimination aucune ! Et tout cela sans avoir à payer un euro ! Cette gratuité est inimaginable quand on a séjourné comme moi dans des pays étrangers. On doit rendre hommage au système de santé français.

Mais mon cœur n'a pas supporté ce nouveau traitement et je n'ai plus eu comme traitement que des calmants car je souffrais beaucoup. Rien ne m'a plus été proposé. On ne peut demander plus aux médecins qu'ils ne peuvent faire. Chaque semaine une équipe prenait le dossier des malades pour étudier le cas de chacun. J'étais dans le tas et cela me donnait une grande confiance. Je n'ai jamais senti que mon âge ait eu une quelconque influence sur la qualité de soins qui m'étaient prodigués à la fois avec prudence et audace. Je n'ai posé aucune question (étais-je consciente qu'il n'y avait rien à faire ? On ne me l'a pas fait sentir en tout cas). Mon état ne relevait plus de la compétence médicale.

Et puis... les douleurs ont disparu et je suis toujours là ! Les médecins ont respecté ce résultat insolite. Ils l'ont accepté sans chercher d'explication, me laissant répondre moi-même à mes questions. Rien n'a été dit de part et d'autre, chacun gardant pour lui le « comment » et le « pourquoi » de ce qui semble être ma guérison. La vie ne nous appartient pas : elle nous est donnée, ou plutôt transmise. Les médecins peuvent tout faire pour sauver une vie, mais il faut admettre les limites de la médecine.

Saint-Louis Réseau Sein

J'ai entendu un conseil ; « trouvez quelque chose qui vous fasse plaisir ». Retrouver quelque chose de minime qui rende heureux, qui comble un moment... reconnaître ces moments et se les rappeler. Il y avait là où j'habitais une petite butte d'où le soir on peut admirer de magnifiques couchers de soleil sur la plaine de Versailles. Et là, je me sentais comblée, apaisée...quelques instants, car la beauté d'un coucher de soleil est éphémère. J'ai découvert que le goût du beau était important pour moi. J'ai réfléchi à ce qu'était la beauté, j'ai lu sur ce sujet. Cette joie donnée était pour moi, et gratuite. C'est ainsi que j'ai été plongée dans un univers qui m'a fait prendre une distance par rapport à la maladie.

Je pense que d'autres peuvent faire dans ce domaine une expérience analogue et que cette expérience peut faire émerger en elles des choses profondes qu'elles ne soupçonnaient pas. Source d'un peu de bonheur qui peut venir de la musique ou de toute autre activité personnelle et gratuite. J'ai rencontré quelqu'un qui avait un livre d'art sur sa table et qui chaque jour tournait une nouvelle page pour admirer. Des portes s'ouvrent ; découverte de soi, découverte des autres.

C'est ainsi que j'ai mis à profit ces longues heures de repos dans le silence et la solitude imposées de la maladie. Une conscience nouvelle s'éveille. Le regard sur les êtres et les choses change. Il y a comme une reconstruction. On s'unifie et en même temps on éprouve comme une libération de soi même. A écouter ce qui est en moi, je me retrouve dans la vérité, sans illusions, unifiée.

Et pourtant, que de désarroi et d'obscurité sur le moment. Ce n'est qu'avec le recul que je peux m'exprimer ainsi. Cependant je ne regrette pas cette expérience pour tous les gens que j'ai connus en vérité, pour toutes ces joies que j'ai pu recueillir. Il me semble avoir grandi en humanité. Et je continue à en recueillir les fruits avec le désir de les partager, mais je sais que chaque être est unique.

Brigitte de S., 80 ans (novembre 2010).